

CHAPELLE RUPESTRE DE SAINT-HILAIRE

Ménerbes (Vaucluse)

Photo Bernard Hugot

Quand on va de Lacoste à Ménerbes par la route D109, 3,5 km avant Ménerbes, une pancarte des monuments Historiques indique vers la gauche : *Saint-Hilaire*. Un chemin empierré de 500m mène aux carmes du même nom, appartenant à la famille Bride qui en assure l'entretien et la restauration.

Sur le flanc sud du vallon, faisant face au si pittoresque versant nord du Luberon, les carmes dressent la belle architecture de leur chapelle et de leurs bâtiments conventuels, jouxtant un jardin de rêve limité par une belle terrasse. On est aussitôt conquis par les lieux et leur cadre si particulier ; ce type de cadre où les religieux ont toujours aimé s'installer pour méditer et vénérer le Seigneur.

Derrière l'église des carmes et en bordure du jardin, au pied d'une petite barre rocheuse, deux ouvertures donnent sur deux salles taillées dans la molasse, l'une d'entre elles a l'apparence d'une chapelle troglodyte. Une question se pose alors : ne s'agissait-il pas d'une chapelle primitive ayant précédé la construction des carmes ? C'est le but des lignes qui suivent. Sur la carte IGN, l'ensemble est marqué : *Saint-Hilaire ancienne abbaye*

Géoréférencement de la chapelle troglodyte

Carte IGN 3142 OT (Gordes)		UTM 31
X 680.670	Y 4854.890	Z 285

Le toponyme Saint-Hilaire

A l'époque où les canonisations étaient nombreuses, plusieurs saints pouvaient porter le même nom. Sept saint Hilaire ont été recensés. Ici, l'invocation des carmes a-t-elle un rapport avec le saint évêque d'Arles (†449) ou avec saint Hilaire de Gaza (291-371), appelé aussi saint Hilarion, fondateur de la vie monastique en Palestine. Cette dernière invocation serait plus en accord avec l'origine de l'ordre des Carmes fondé à Jérusalem.



HISTOIRE

L'actuelle abbaye de Saint-Hilaire et les cavités troglodytes qui lui sont accolées sont certainement liées à un moment ou un autre de leur histoire. Aussi, avant d'aborder ces cavités préférons nous dresser une histoire rapide de l'abbaye [1 et 2], étudiée actuellement par Vincent Jacob.



Fig. 2 : Vue coté jardin, à partir de la porte qui s'ouvre dans le mur de clôture. Le jardin, fait déjà rêver!

Les débuts

En l'absence de documents, d'une charte de fondation, ou d'un cartulaire, on n'a pas d'indication exacte sur l'origine du couvent ou sur le donateur des biens fonciers le concernant. Le site, avec sa source et sa petite falaise de molasse favorable aux abris sous roche, réunit tous les éléments d'une occupation humaine depuis la préhistoire. Son emplacement privilégié a-t-il attiré des ermites dès l'implantation du christianisme dans la région ? Nous en discuterons plus loin.

L'occupation du site devient plus évidente avec l'arrivée des Carmes. Ces derniers commencèrent à quitter la Terre-Sainte pour l'Europe, en 1238. Ils arrivèrent en 1244 aux Aygalades, près de Marseille [4], où semblent s'être installés les premiers Carmes français. C'est peu après cette date et certainement avant 1254, décès du frère Bertrand, qu'il est raisonnable de situer leur arrivée à Saint-Hilaire. Pourquoi des religieux venant de si loin, ne connaissant pas la région et faisant partie des ordres mendiants choisirent-ils un tel

Fig. 1 : Vue générale des bâtiments, quand on arrive. On voit l'oculus de la nef. En arrière, la partie qui correspond au chœur de l'église est surélevée.

site? Le leur avait-on recommandé, la présence précédente de quelques ermites ayant occupé des cavités étant connue? Étaient-ils certains de trouver ici l'aide de quelque riche famille locale? L'existence de grottes rappelant celles du Mont-Carmel les a-t-elle inspirés? Autant de questions sans réponses.

Il est évident qu'à leur arrivée tout restait à mettre en place, organiser et créer, tant sur le plan foncier que sur les conditions de vie et les rapports avec les autorités et la population locales. Avant que l'église et les bâtiments conventuels ne soient réalisés et utilisables, il fallait avoir une structure d'accueil provisoire que nous verrons plus loin.

L'histoire plus récente

La construction de l'ensemble actuel aurait commencé dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Les restaurations aidant, il nous parvient presque intact après sept siècles d'existence, traversant des périodes parfois tumultueuses.

La beauté de cet ensemble architectural et les ressources nécessaires pour en financer la construction nous amènent à développer l'une des questions posées précédemment : au Moyen Âge, les Carmes faisaient partie des quatre ordres mendiants. Cela expliquerait sans doute que la plupart des Carmes d'Europe aient émigré vers les grandes villes à la fin du XIII^e siècle. Il y avait là plus de pauvres à secourir, mais aussi une espérance de dons plus abondants lors des quêtes. C'est ce qui se passa à Marseille, avec le Carmes des Ayalgades qui émigra en ville[4].

Faut-il penser que les Carmes de Saint-Hilaire aient échappé à la règle et que les largesses, ou dons mobiliers de riches familles de Ménerbes ou Lacoste leur épargnaient la mendicité pour se consacrer à la prédication? Au XV^e siècle, éclatèrent des conflits avec le clergé car ils ne payaient pas la dîme dont ils avaient été dispensés. Il faut dire que le concile de Trente (1545-1563), en imposant aux ordres leur autonomie financière les obligeait à avoir des biens collectifs. D'après Vincent Jacob, dès sa fondation, Saint-Hilaire était entouré d'un domaine foncier d'une quinzaine d'hectares qui augmenta par la suite. Il faut se souvenir que dès 1554, sous l'instigation de *sainte Thérèse d'Avila*, les *Carmes déchaux* introduits en France en 1611, rétablissaient la règle de pauvreté.

Mais, en 1778, en raison du trop faible nombre de religieux, les biens du couvent seront réunis au prieuré d'Avignon. Sous la Révolution, en 1792, Saint-Hilaire fut cédé à un particulier d'Avignon. Les Cisterciens de Sénanque le rachetèrent en 1858 pour en faire une exploitation agricole monastique qu'ils revendront en 1864 à des agriculteurs.

En 1961, M. et Mme René Bride rachetèrent une partie du prieuré, avant que l'ensemble ne soit réuni en 1967 en une seule propriété. Ils entreprennent petit à petit la restauration qui va s'accélérer en 1975 avec le classement en Monument Historique.

L'ENSEMBLE ARCHITECTURAL ACTUEL

L'arrivée sur le site réserve une belle vue sur l'ensemble architectural et sur sa façade (fig. 1). Il comprend la chapelle et les bâtiments conventuels. Derrière les bâtiments, un joli jardin clos est bordé du côté du vallon par un grand mur de soutènement. Cet ensemble est étudié par M Vincent Jacob et mon but n'est pas de reprendre son travail. Cependant, il m'a paru nécessaire de lui consacrer quelques lignes pour dater la période à laquelle les carmes ont pu occuper la

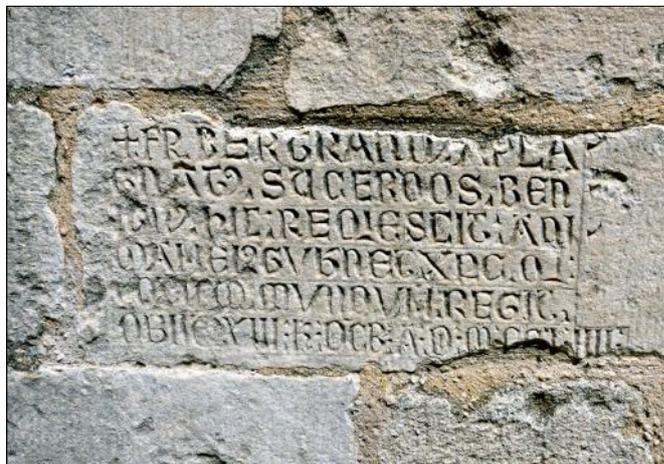


Fig. 3 : La pierre tombale avec la date MCCLIII (1254) n'est pas à sa vraie place au milieu des autres pierres du mur. C'est une pierre de réutilisation.

partie troglodyte.

Scellées dans le mur extérieur de l'église, de part et d'autres de la porte joignant la deuxième travée de la nef à la cour intérieure, deux pierres tombales surprennent par leur emplacement. L'une est dédiée à Dame Béatrice épouse du seigneur Bermutdus, l'autre au frère Bertrand mort en 1254 (fig. 3). Cela a fait dire que la construction de l'église avait débuté à cette date. Mais, il est impensable de penser que ces pierres aient été scellées dans le mur de l'église du vivant des frères qui ont connu Bertrand, cela aurait été une profanation. D'après Vincent Jacob, si la construction de l'église a commencé dans la seconde moitié de XIII^e siècle, elle fut rebâtie bien plus tard au XIV^e siècle. Des pierres tombales du cimetière accolé à l'église furent alors réutilisées. Dans ce cas précis, ces deux pierres concernent le fondateur du couvent et la principale bienfaitrice, auxquels on a voulu rendre hommage de cette manière.

L'ÉGLISE PRIMITIVE

Maintenant que nous avons vu les dates de la construction de l'église et des bâtiments conventuels, nous pouvons examiner les cavités troglodytes qui ont certainement été occupées par les Carmes, du début de leur arrivée, jusqu'à la fin des constructions.

Ces cavités, creusées dans la molasse, se trouvent juste à l'extérieur du prieuré, sous une petite barre rocheuse bordant et dominant le jardin (fig. 4). La molasse est une roche sédimentaire détritique souvent composée de grès à ciment de calcaire argileux. Facile à tailler, elle donne de jolies pierres souvent utilisées en construction dans la région.

La longue utilisation agricole des temps modernes a effacé de nombreux témoins ou changé certaines structures des cavités. De plus, le sol rocheux ne permet pas de fouilles. Faute d'éléments mobiliers, faute de style d'architecture bâtie auquel se raccrocher, il est impossible de les dater. Nous ne pouvons que faire des suppositions et rechercher une hypothèse logique de leur origine.

Il apparaît alors que deux de ces cavités ont certainement constitué l'église primitive et que les autres ont dû servir de logement.

Comme vu précédemment, le site même de Saint-Hilaire était un endroit propice à l'occupation humaine, depuis la préhistoire, une petite source proche ajoutant à son attrait. Elle a été améliorée par le creusement d'une galerie appelée *mine à eau* [5] dans la région .

La légende veut que *saint Castor*, évêque d'Apt se soit retiré dans une grotte près de Ménerbes où l'on retrouve la source *San-Castré*. D'après G. Semonsu, cette grotte se situerait sur les premières pentes du Luberon, cependant, nous n'avons retrouvé aucun des noms qu'il cite sur la carte IGN. Mais, s'il n'est pas certain que ce site soit celui de Saint-Hilaire, il n'est pas exclu que ce dernier ait lui aussi attiré des ermites, dès les premiers siècles de la chrétienté en Provence. Jean-Yves Dautier [3] y voit un ermitage paléochrétien. Mais, il est aujourd'hui impossible d'en préciser la date.

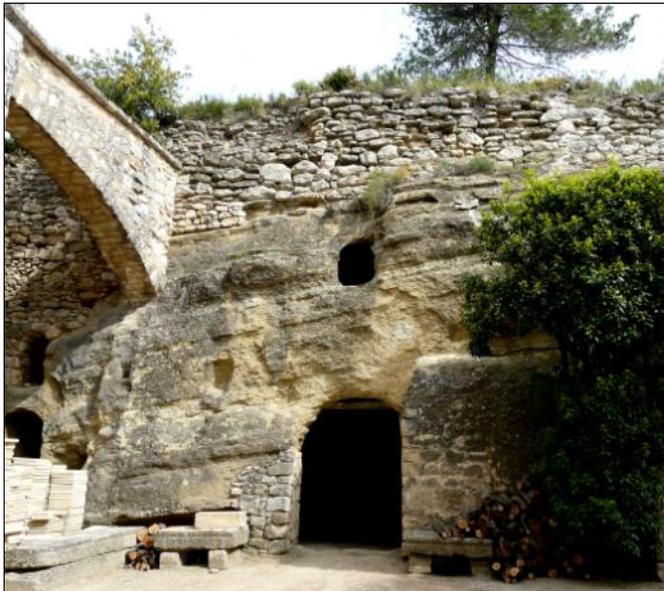


Fig. 4 : L'entrée de ce qui devrait être l'église primitive, au dessus l'oculus, à gauche, l'entrée de la sacristie.

Les deux cavités creusées près du coin extérieur N.E. du chevet de l'église de Saint-Hilaire offrent le plus de détails architecturaux faisant penser à une chapelle et à son annexe. La plus grande des cavités, transformée à une époque en moulin à huile, n'a plus d'autel. Mais, quand de l'intérieur on regarde la porte d'accès, on ne peut manquer de remarquer que ses dimensions sont plus grandes que dans les cavités voisines. Au dessus de la porte, une ouverture caractéristique laisse rentrer le jour. C'est l'oculus que l'on retrouve dans toutes les églises (fig. 14). On trouve la même disposition dans de nombreux sites souterrains, comme Notre-Dame des Anges à Mimet (B.d.Rh.) [4].

Il faut aussi remarquer les deux niches caractéristiques qui encadrent la porte d'entrée, destinées à la statue d'un saint ou autres objets de piété (fig. 5). Pas de trace de bénitier qui, s'il a existé, aurait disparu avec une partie de l'encadrement de la porte (fig. 5). Si cette cavité avait été creusée dans un but d'habitation, il est certain qu'une fenêtre aurait été creusée près du sol et non aussi haut au dessus de la porte.

Reste le plafond très particulier, échappant à la forme romane en plein-cintre. Il est formé de deux pans qui se recoupent par un dièdre dans le sens de la longueur de la cavité, comme le toit d'une tente (fig. 5). A Saint-Michel-sous-terre, dans le Var [4], creusé au XI^e siècle, on retrouve une voûte plein-cintre. Par contre, dans le Luberon, on retrouve ce plafond à deux pans dans d'autres sites troglodytes. C'est le cas du transept de l'église Saint-Elzéar à Cabrières-d'Aigues, alors que la nef s'apparente au style gothique. Mais Saint-Elzéar date du XIV^e siècle et son creusement est beaucoup plus fini, beaucoup plus soigné.

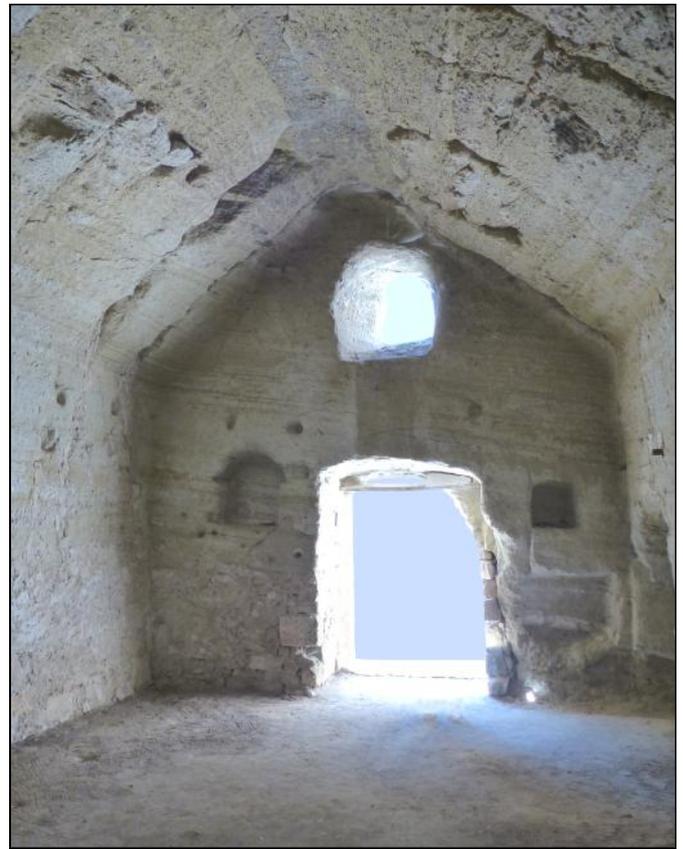
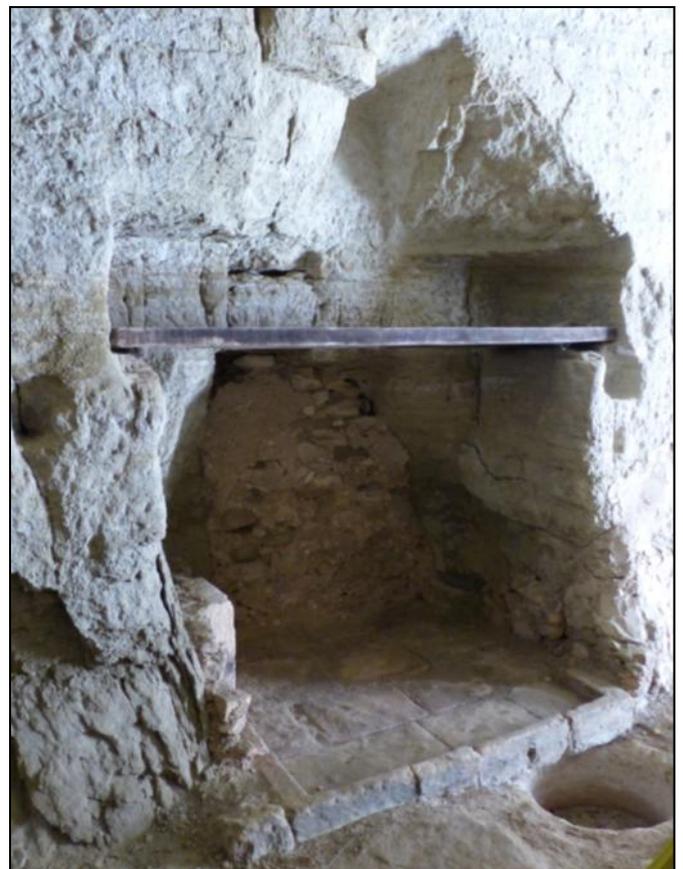


Fig. 5 et 6 : Avec son grand portail, son oculus, ses niches, cette cavité est bien une église monolithique.

Après son abandon, on y a installé un pressoir à huile.



Ici, le côté frustré du creusement est peut-être dû à la mauvaise qualité de la molasse locale. Mais on pourrait aussi penser qu'en attendant la fin de la construction de l'église cette chapelle n'ait été que provisoire et qu'on ne se soit pas attardé à figoler son creusement.

Le style du plafond s'apparentant à celui d'autres cavités du Luberon, sa facture serait plus celle d'artisans locaux, que celle de nouveaux arrivants comme les Carmes. On peut donc penser que la chapelle soit beaucoup plus ancienne que leur arrivée, sans plus de précision.

Une question a été posée concernant l'orientation nord-sud de cette chapelle. Comme dans d'autres chapelles troglodytes, on s'est adapté à l'état des lieux. Ici, le creusement se faisant à partir d'un front de falaise est-ouest, on est parti en direction du nord. L'église primitive de Saint-Victor à Marseille avait été bâtie dans le sens nord-sud, avant d'être réorientée vers l'est au XIII^e siècle [4]. La cavité jouxtant la chapelle et communiquant avec elle fait penser à la sacristie, bien que sa jonction avec la chapelle se fasse du côté de l'entrée et non plus près du chœur. Elle a eu une fonction agricole qu'il est difficile de dater et on y trouve deux silos à grain de 1,2m de profondeur creusés dans son sol rocheux (fig. 8).



Fig. 7 : La petite salle latérale que nous assimilons à la sacristie est du même type de creusement que la nef.

Fig. 8 : Citerne à grains creusée dans le sol rocheux de la sacristie. Elle semble avoir été transformée en citerne à eau, alimentée par le trou à droite.



Quant aux quatre autres cavités creusées dans la barre rocheuse, plus à l'est (plan, fig. 9), elles n'ont pas les caractéristiques que nous venons d'évoquer. Elles servent actuellement de débarras. Peut-on penser qu'elles aient servi de logement aux Carmes, en attendant la fin de la construction des bâtiments conventuels?



Fig. 9 : A droite des cavités précédentes, d'autres cavités qui ont du servir d'habitation, avant d'être utilisées comme remises.

Les cavités à l'ouest de Saint-Hilaire

180 m avant d'arriver à Saint-Hilaire, sur la droite, s'ouvrent deux grottes qui ont été agrandies par creusement et dont la façade est murée. Il est difficile de déterminer leur origine. Cependant, leur mur en pierres sèches est certainement postérieur à la construction de Saint-Hilaire.

Plus près de Saint-Hilaire, 30 m avant la façade de l'église, s'ouvre sur la gauche, une autre cavité qui sert de garage. Elle ne présente plus aucune particularité.

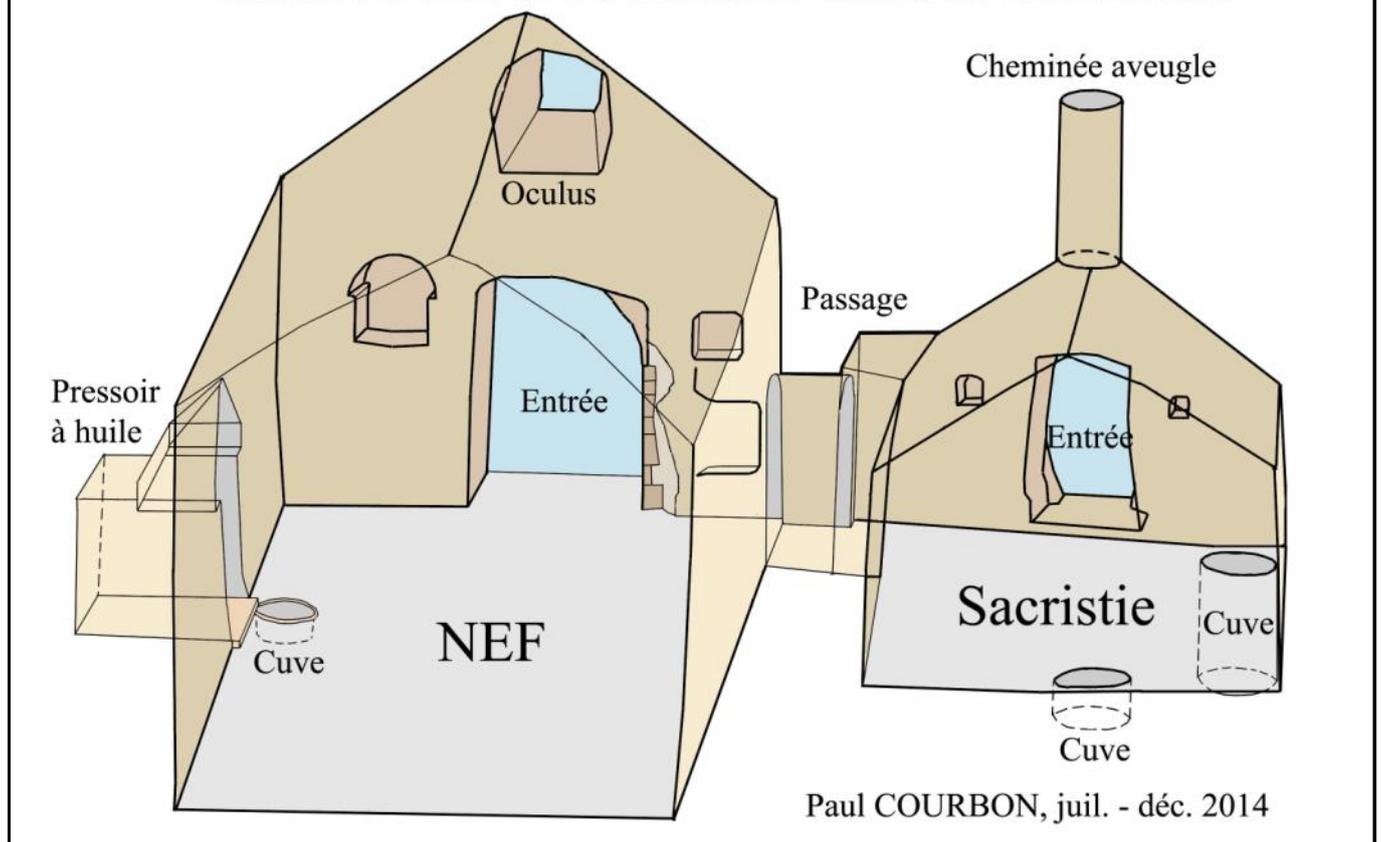
Par contre, plus près de l'église, dans la même barre rocheuse, une petite cavité a été aménagée en toilettes pour les visiteurs du site. Mesurant 2,5 m sur 3, ses murs nord et ouest ont été creusés de sept curieuses niches auxquelles il est difficile de donner une signification (fig.10). Les trois niches inférieures ont été assimilées à des mangeoires, mais il semble difficile qu'un local aussi petit ait été aménagé en écurie ou en étable. A l'est de la porte d'entrée, une petite fenêtre avec arcs d'ogive a été murée (fig. 14). Pour moi, cette cavité avait certainement une fonction culturelle. On n'aurait pas creusé une fenêtre en arcs d'ogive et une niche haut placée face à la porte, pour un abri quelconque. Il est difficile de préciser quelle fut sa fonction réelle, mais, étant donné ses éléments propres à un culte, je l'ai appelée oratoire.

Remerciements : A Mme Anne Bride qui nous a reçu si aimablement et a permis cette étude.
A Vincent Jacob pour notre correspondance.

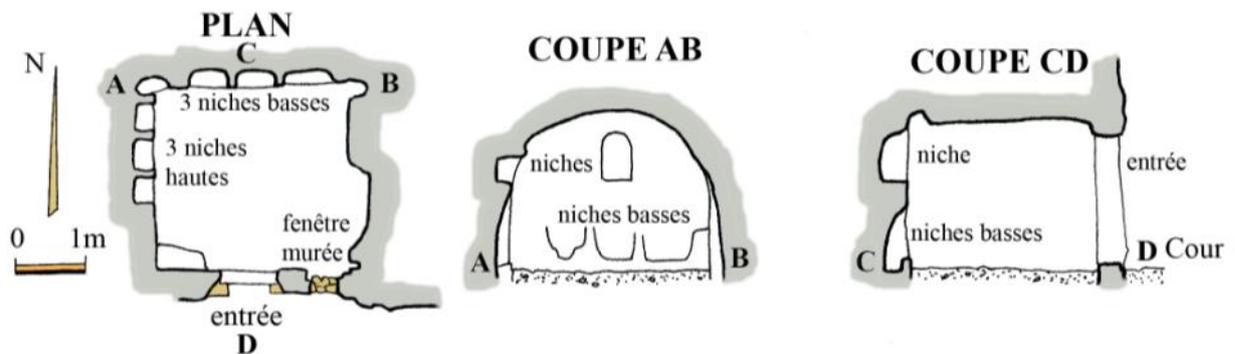
Fig. 10: Les niches qui caractérisent « l'oratoire » et la niche centrale qui devait abriter une statue.



CHAPELLE RUPESTRE SAINT-HILAIRE



ORATOIRE RUPESTRE DE SAINT-HILAIRE



Croquis de P. Courbon, juin 2009

Fig. 12 : Vue perspective, après un lever en 3D, La porte d'entrée plus grande, l'oculus et les niches sont des caractéristiques d'église. La forme de l'oculus et son rétrécissement vers l'extérieur sont fréquents dans des églises. A droite ce que j'ai assimilé à la sacristie a été transformée en local agricole, les céréales venant des restanques au-dessus devaient être descendues par la cheminée maintenant aveugle.

Fig. 13 et 14, topographie et fenêtre murée de l'oratoire.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Guy BARRUOL, 1963, Provence romane II, 2e édition, le Zodiaque, La Pierre qui Vire, 1981 p 415
- [2] R. BAILLY, 1985, Répertoire des prieurés, chapelles et abbayes du département du Vaucluse, Aubanel, Avignon (1966), p. 126
- [3] André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire, Alpes de Lumière, Forcalquier, p. 47.
- [4] Site internet chroniques souterraines de P. Courbon, voir l'onglet troglodytisme.
- [5] Hélène AULAGNIER, Lucas MARTIN, 2013, Interprétation de la mine à eau (non publié)

